



Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

41 | 2003

Briques : le cru et le cuit

Présentation

André Guillerme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tc/53>

DOI : 10.4000/tc.53

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : i-ii

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

André Guillerme, « Présentation », *Techniques & Culture* [En ligne], 41 | 2003, mis en ligne le 13 janvier 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/53> ; DOI : 10.4000/tc.53

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Présentation

André Guillerme

- 1 La terre a une mémoire. Elle a « une cervelle » comme disent les constructeurs français, officiers du génie, du XVIII^e siècle. Elle a une surface dure, une croûte sur laquelle on peut marcher, labourer, bâtir, rouler. Cette dure-mère trouée, on y trouve l'intelligence des formes, la terre vivante, organique, imbibée de sang terrestre, comme dans la pierre qu'il faut laisser saigner deux ans au moins avant d'en utiliser le squelette pour bâtir, comme l'argile blanche que les faïenciers du XIX^e siècle laissent fermenter en cave profonde plusieurs saisons de suite. La terre travaille ; elle bouge ; elle produit des plantes, des pierres et des cailloux, comme le corps animal produit des concrétions calcaires, des calculs. La terre sue et s'exprime par le salpêtre des murs humides —*salsepetrus*, le sel de la pierre— ou le pétrole des veines huileuses —*petroleum*, l'huile de la pierre. Elle pleure par tous les pores de sa peau pour donner les sources et les rides creusées des thalwegs.
- 2 La terre à bâtir pose questions. Est-elle vivante ? Est-elle morte ? inerte, liquide, plastique, solide, mouvante. Quelle terre ? Rouge ? verte, blanche, noire, mélangée, pierreuse, caillouteuse ? On pourrait imaginer une terre blanche pour les édifices sacrés, une terre rouge pour les fortifications, une terre noire ou verte pour les constructions communes indo-européennes ; une terre imbibée d'eau blanche ou bouillonnante, une terre trempée de sang de cheval, une terre mouillée d'eau stagnante pour cette même idéologie dumézilienne.
- 3 Bâtir en terre crue, vive, organique, n'est-ce pas se recouvrir, s'envelopper, s'épauler, s'habiller de la matière dont on est initialement issu ? Cette terre fait vivre ; elle permet la survie. Elle stocke, protège, isole. Matériau de construction, mélangée aux brindilles, à la paille, aux herbes sèches, à la poussière, aux cailloux, à l'huile, la terre crue, armée, étale sa granulométrie pour augmenter sa cohésion et se donner de la résistance. Humectée, elle accroît sa plasticité, sa maniabilité. Tassée, elle est plus compacte, moins sensible à se rompre. Corroyée, elle est plus homogène. Ces éléments de mécanique architecturale traversent l'histoire et le territoire dont on saisit ici les variantes entre quatre aires culturelles, la Chine ancienne, l'empire romain, le Bangladesh, la France moderne.
- 4 Les articles présentés sont issus d'un séminaire de recherche, un colloque sur « La terre dans la construction », tenu au Centre d'histoire des techniques du Conservatoire

National des Arts et Métiers en 2001. L'objectif était alors de saisir les rapports entre l'écrit —les textes, les signes lapidaires— et l'oral —les traditions, les gestes, les paroles—, à propos d'un mode de vie —le bâti— constant —la terre crue, la terre ordinaire du bâti commun. Cette recherche technique et culturelle, érudite de fait, relate les interférences entre ces deux expressions de la pensée, entre la tête et la main. Elle montre la mixité des intelligences des praticiens —maçons, architectes, entrepreneurs— et des théoriciens —prêtres, savants, aristocrates— à propos d'une matière d'une grande banalité mais d'une exceptionnelle richesse constructive. La terre crue nous révèle ainsi un foisonnement d'idées, d'outils, de réflexions, de constructions, de gestes, d'odeurs et de goûts, dans le monde rural comme dans l'univers urbain.

AUTEUR

ANDRÉ GUILLERME

CDHT-CNAM